

Alain Pastor

Une vie de saint Martin



ARTÈGE POCHE

UNE VIE DE SAINT MARTIN

Du même auteur

Héliogabale, Éditions du Losange, 2002.

Petropolis 1942 ou *La dernière nuit de Stefan Zweig*,
L'Harmattan, 2006.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

froid. Depuis lors chacun a su ou voulu donner une signification à cet acte fondateur dans la vie de Martin. On a parlé d'attention, de bienveillance, de générosité, certes ; mais en songeant aux vertus qu'il possédait déjà, la foi et l'espérance, Martin, la main tendue vers l'homme implorant, y ajoute ici la charité, sans doute la plus belle : l'amour du prochain.

Mon jeune ami, adieu, jusqu'au revoir.

❧

C'est à Trèves, alors l'une des capitales de l'Empire romain d'Occident, que l'on retrouve un temps Martin ; il s'y lie d'amitié avec l'évêque Maximin, originaire de Poitiers ; en accompagnant celui-ci, lors d'une visite dans sa ville natale, Martin fait la connaissance de saint Hilaire, comme l'appelle Sulpice Sévère. Hilaire, devenu évêque de Poitiers vers 350, et dont la notoriété comme homme d'Église avait largement franchi les frontières de sa ville.

Hilaire est tout de suite conscient des hautes qualités spirituelles de Martin ; afin de le retenir à ses côtés, il lui propose de devenir diacre. Martin refuse ! Hilaire insiste, en vain. Pour se justifier, Martin crie qu'il est indigne d'un tel honneur. Hilaire, sage et raisonné, lui confie alors la charge d'exorciste ; des fonctions très humbles que Martin ne saurait maintenant refuser. Hilaire avait vu juste. Martin accepte. Le voilà au service de l'Église.

Quelque temps après, toujours à la recherche d'une vie solitaire faite de prières et de méditations, Martin fait un songe. Il est averti – dit-il à Hilaire – qu'il lui faut rendre visite à ses parents afin de les convertir au christianisme. Voici un voyage long et périlleux qui s'annonce, et si Hilaire y consent contre la

promesse d'un retour, c'est dans la prière qu'il trouve consolation à son chagrin quand il voit Martin s'en aller.

Martin se met en route pressentant les dangers et les épreuves d'une telle expédition qui devait le mener jusque dans la lointaine région de l'Illyricum, bordée à l'ouest par l'Adriatique. Le voici traversant les Alpes ; la route devient hasardeuse, et plus d'une fois Martin recherche la bonne direction ; soudain, un air froid vient glacer son visage, il s'est égaré ; quelques sifflements alentour le mettent en alerte. Tapiés derrière un rocher, il croit distinguer des ombres inquiétantes ; Martin reprend son souffle et lève lentement la tête vers le ciel, quand des hommes s'avancent vers lui en grommelant ; Martin reste immobile, il a compris qu'il a affaire à des brigands prêts à le détrousser. Dans son dos, un hurlement ! Martin se retourne ; un brigand une hache brandie va lui fendre le crâne ! Heureusement, le geste est arrêté net par un autre complice qui sauve Martin de la mort ! Malmené, dépouillé, les mains liées, porté à l'écart du groupe des brigands, Martin est confié à la garde de l'un d'entre eux.

Celui-ci, l'air farouche, toise d'abord son prisonnier, puis il demande : « Qui es-tu ? » Martin répond : « Je suis chrétien. » Le brigand reprend : « As-tu peur ? » Martin, d'un ton ferme : « Je ne me suis jamais senti si rassuré, car la miséricorde du Seigneur me protège dans les épreuves. Par contre, brigand, je te plains, toi qui fais le mal, tu es indigne de la miséricorde du Christ ! » Troublé par ces propos, le brigand s'est assis et écoute maintenant Martin qui lui explique l'Évangile et l'amour de Dieu. Les heures passent, Martin prie, le brigand l'observe d'abord silencieux, puis partageant désormais sa foi, il décide de le libérer. Plus tard, l'on retrouve Martin, reprenant la route guidé par le brigand – mais peut-on encore désigner ainsi celui qui devenu croyant vient de renoncer à la violence ? Un dernier

regard vers son ancien prisonnier, et il le salue par ces mots : « Tu prieras le Seigneur pour moi. » Ce que fera Martin.

Le diable a pour dessein de persécuter Martin. L'occasion se présente au cours du voyage. Après que Martin a dépassé Milan, un homme apparaît brusquement au milieu du chemin, avec semble-t-il l'intention de lui barrer la route ; Martin qui a ralenti le pas voit l'homme l'interpeller : « Où vas-tu ? » Il répond : « Où le Seigneur m'appelle. » L'autre, devenu menaçant : « Où que tu ailles, quoi que tu entreprennes, le diable te combattra. » À ces mots, Martin réplique : « Le Seigneur est avec moi ; je ne craindrai pas ce que pourra me faire l'homme. » Et alors que Martin décidé reprend sa marche en avant, s'efface devant ses yeux l'image du diable qui avait pris forme humaine.

En ce milieu du IV^e siècle l'Église se déchire dans des querelles théologiques ; la principale a pour nom l'arianisme, du nom d'Arius, un prêtre d'Alexandrie. En affirmant supérieure la divinité du Père, il combat de fait le dogme de la Trinité, et provoque une hérésie qui, selon Sulpice Sévère, « avait pullulé dans le monde entier et surtout dans l'Illyricum ».

C'est dans ce contexte religieux tourmenté où se mêlent aussi les influences des empereurs aux esprits versatiles ou opportunistes que Martin rejoint enfin, au cœur de l'Europe centrale, la ville de Sabaria, sa ville natale. Il y retrouve ses parents. On imagine émouvante cette rencontre après des années d'absence, mais autant le dire tout de suite, si Martin réussit à convertir sa mère au christianisme, son père, lui, demeure rétif, sans doute plus par prudence que par conviction. En effet, comme nous l'avons vu, cette région, la Pannonie, bordée au nord par le fleuve Danube, est dominée par l'arianisme ; et vis-à-vis des opposants la violence est hélas fréquente ; ainsi, nous apprend son biographe, « Martin est battu de verges

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Mon travail achevé, je posai le stylo-plume ; je voulus me lever mais une douce langueur engourdissait mes membres ; je fermai les yeux et alors que je commençais à somnoler une image s'imposa à mon esprit ; dans la librairie silencieuse j'entendis une voix – mais d'où venait-elle ? – qui disait : « C'était à Amiens, un matin glacé où les esprits égarés par le froid et la fatigue se moquaient bien du sort d'un mendiant à demi nu ; ce matin-là, seul, parmi les soldats indifférents, Martin en toute humilité a compris que la détresse de ce pauvre homme était aussi la sienne, qu'elle était aussi la nôtre ; en partageant son manteau avec lui, il a transmis à chacun, par-delà les époques, un message d'espérance, un message de fraternité, un message d'amour. »

BIBLIOGRAPHIE

Philippe BAUD, *Le dit de saint Martin*, Saint-Augustin, 1999.

Jacques FONTAINE, *Sulpice Sévère, Vie de Saint Martin*, Le Cerf, « Sources Chrétiennes », 1967.

Olivier GUILLOT, *Saint Martin, apôtre des pauvres*, Fayard, 2008.

Bruno JUDIC, *Martin de Tours, un saint européen*, La Nouvelle République, « Les patrimoines », 2012.

Jean MOREAU, *Saint Martin nous raconte...*, L'Harmattan, 2005.

Régine PERNOUD, *Martin de Tours*, Bayard Éditions 1996.

Claude-Henri ROQUET, *Martin de Tours et le combat spirituel*, François-Xavier de Guibert, 2005.

SULPICE SÉVÈRE, *Vita Martini*, Le Cerf, « Sources Chrétiennes », 1967-1969, 3 vol.

Grégoire DE TOURS, *L'Histoire des rois francs*, Gallimard, « Folio Histoire », 2011.

Jacques de VORAGINE, *La légende dorée*, Gallimard, « La Pléiade », 2004.

Site internet du Centre culturel européen Saint-Martin-de-Tours, « Le livre de sa vie ».

« Saint Martin, l'évangéliste des Gaules », texte d'Éric de Jahan, CD www.France-productions.fr

Achevé d'imprimer par XXXXXX,
en XXXXX 2016
N° d'imprimeur :

Dépôt légal : XXXXXXXX 2016

Imprimé en France